

**LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR**  
**( Séquence 5 : « Cours après moi que je t'attrape ! » )**  
**Analyse musicale et liens avec la narration filmique**

Carton : « *Le lendemain matin, le « Navigator » dérivait inexorablement* ». Rollo sort sur le pont et le vent lui ôte son chapeau. Il va en reprendre un autre dans une cabine, qu'il maintient sur son crâne avec sa canne. Il s'étonne de ne trouver âme qui vive sur le paquebot.



C'est à présent Patsy qui est à l'écran : elle aussi est en quête d'une présence.



Rollo pénètre dans le restaurant et s'étonne que personne ne vienne le servir



Son de la séquence 5 : **cf. plage CD n° 0' 00''**

Une introduction au piano seul se conclut par un effet de synchronisme : l'envol du chapeau est figuré par un accent soudain de l'instrument.

Avec les élèves, on pourra chercher un geste à lui associer, et tenter de le caler exactement sur son apparition.

0' 18''

Une musique sautillante, sur un tempo modéré, commence alors. Jouée « piquée » par le piano, un violon et un alto, elle rappelle certaines pièces de musique de chambre de Dvorak, proches de formes dansées (écouter l'allegro vivo du « Quintette américain » – cf. plage CD n° – ou le finale du « Quintette avec piano » – cf. plage CD n° – ). Un premier thème est répété :



La deuxième fois, le violon le joue à l'octave supérieure. L'apparition de Patsy n'est pas totalement synchronisée avec cette reprise, mais y correspond globalement.

Les élèves pourront adopter un déplacement sur la 1<sup>ère</sup> apparition, et changer de direction sur la seconde.

0' 39''

Un autre thème, joué dans une nuance plus forte, correspond peu ou prou à la présence de Rollo dans le restaurant :



Il sera lui aussi répété. Cette reprise accompagnera Rollo sur le pont, où il perd son 2<sup>ème</sup> chapeau. On peut envisager la même traduction corporelle que précédemment.

Sa conclusion correspond par ailleurs au changement de plan.

Rollo découvre le poste de pilotage, mais ne comprend pas sa fonction. Il prend notamment la boussole pour une horloge



Le jeu de cache-cache commence : Rollo et Patsy, ignorant encore leur présence respective, se tiennent immobiles l'un au-dessus de l'autre ...



Alors que Patsy a découvert le mégot lâché par Rollo, elle l'appelle et commence à le chercher.



Dès lors les deux héros se lancent dans une folle course-poursuite...

1' 07''

Après une transition assurée par le piano seul (descente puis arpège ascendant), le premier thème est alors à nouveau utilisé par le compositeur. On retrouve d'ailleurs le procédé précédent, puisque sa reprise correspond à peu près à la présence de Patsy à l'écran.  
cf. ci-dessus

1' 28''

Un nouveau thème est lancé :



Les valeurs de durée sont plus longues, le jeu plus lié, le discours musical plus « aéré ». Ces éléments tendraient à l'interpréter comme une évocation de l'amour... qui se cherche encore.

1' 48''

Un autre thème, traité de la même manière, apparaît :



Les élèves, répartis en deux groupes, pourraient être invités à ne se déplacer que lorsqu'ils entendent « leur » thème.



... qui trouve son sommet dans l'exploration du château avant...



... et sa conclusion dans la chute (dans une manche à air) de Rollo qui provoque la rencontre des deux jeunes gens, et un nouveau refus de Patsy :



2' 08''

Les deux thèmes précédents sont présentés trois fois de nouveau, avec les reprises. Ils subissent une accélération constante qui les fait passer de 94 bpm (déjà plus rapide que lors de la présentation initiale) à 148 bpm. Pour prendre conscience de cette accélération, le meilleur moyen sera sans doute, à l'écoute de cet extrait, de demander aux élèves de se déplacer en prenant appui sur la pulsation.

Par ailleurs, on pourrait prolonger l'activité précédente en ne se déplaçant que sur « son » thème.

2' 51''

Après une courte transition qui relance l'action par un trille dans l'aigu, l'agitation est à son comble. Le piano (désormais seul) joue essentiellement dans son registre aigu, sur un tempo élevé, « staccato » (détaché).

Il en émerge, dans un registre plus grave, des ritournelles enfantines, par ex. :



ou...



etc...

qui peuvent évoquer « Au clair de la lune » ou certaines comptines. On songe à des pièces telles que « As très Marias » – première partie – (H. Villa-Lobos) – cf. page CD n° – ou « Jardins sous la pluie » (Cl. Debussy) – cf. page CD n° – dans laquelle sont cités les thèmes de « Dodo, l'enfant do » et de « Nous n'irons plus au bois »

Après une descente tonitruante de tout le clavier (nouveau synchronisme correspondant à la chute de Rollo), une série d'accords sèchement plaqués et d'arpèges ascendants conclut la séquence.